

## AEROLOGIE \ Les phénomènes de contournement \ Part.6 : «TAMPONS et CLES D'INVERSION»

Les échanges entre la plaine et la montagne ont ainsi été façonnées, par la géologie et l'érosion. C'est donc de l'observation des bassins hydrographiques situés en amont du piémont que vient naturellement la compréhension des brises et de leur influence sur les conditions aérologiques particulières qui règnent autour du Mourtis.

C'est tout particulièrement le cas de l'influence des vallées parallèles à la chaîne, dont nous venons d'expliquer la formation dans le chapitre précédent.

Encadrées au nord par des falaises dolomitiques dominant la plaine, et, au sud, par des amas rocheux complexes, faits de plissements schisteux et d'amas chaotiques calcaires, elles agissent sur la progression des brises comme des canaux de drainage et des bassins de rétention. Cela ressemble tous les matins à un match de football américain : ces tampons retardent la progression du front des brises montant du piémont, nous donnant un temps de répit qu'il faudra exploiter avec détermination et précision pour décoller et nous élever au dessus du relief, juste avant qu'il ne soit submergé à son tour.

Quand on prend la mesure du phénomène, cela peut paraître stressant.

Et ça l'est effectivement... surtout quand la brise passe soudainement de dos alors que les premières ailes à avoir décollé décrivent de larges orbites quelques centaines de mètres au dessus de vous !

C'est une dès première leçon que vous assène le Tuc de Pan quand vous le découvrez l'été : point de thermiques estivaux sans un bon radioréveil !

Heureusement, car nous ne sommes pas tous des violents, nous bénéficions parfois de quelques alliés discrets, mais efficaces : le vent météo en altitude et l'inversion en plaine.

Certaines journées, l'inversion de température en plaine peut être un cerbère rigoureux, interdisant aux brises de pente du piémont les portes dont nous avons déjà parlé dans un précédent chapitre, avec pour conséquence d'étouffer sensiblement le débit des brises, contraintes dans le lit des rivières. C'est une situation qui est associée à des entrées maritimes qui saturent le piémont en air doux, dense et humide, précédant l'arrivée d'un front chaud océanique ou méditerranéen atténué par de hautes pressions anticycloniques ; elle est donc souvent accompagnée d'une légère influence de sud, en est ou en ouest, asséchant l'air en altitude par effet de foehn.

Ces conditions peuvent paraître complexes à satisfaire. Mais, dans les faits, ces conditions sont assez fréquentes à la sortie d'un hiver peu enneigé (fin février) ou au cœur d'un bel automne (octobre); ce sont sans doute les meilleures conditions pour découvrir les sites des versants sud du Mourtis et des alentours.

Le rôle que peut jouer ce vent météo faible est tout aussi facile à comprendre si l'on raisonne par analogie avec les phénomènes de marée :

1. un vent de terre retarde la marée,

2. un vent de mer l'amplifie et prolonge son influence très loin en amont des embouchures des fleuves.

Ainsi, une tendance météo de sud-ouest faible va retarder l'arrivée des brises dans les passes et les ports orientés nord-est/sud-ouest qui entourent le Mourtis, favorisant le développement d'ascendances thermiques plus larges et régulières à l'abri des combes surchauffées des versants sud-est.

A contrario, nous pourrions être tentés de conclure que l'aérologie du Mourtis n'est pas bonne par tendance nord. La réponse est OUI par nord modéré à fort ou si l'on ne considère comme intéressantes que des conditions permettant de sortir de la vallée pour rejoindre des cheminements aériens au cœur des massifs.

Mais ce serait aller un peu vite en besogne et ignorer deux autres phénomènes qui permettent à des pilotes entraînés et attentifs de réaliser de très intéressants vols à une échelle locale et même, parfois, de pousser jusqu'au piémont.

Les effets de MASQUE et de KARMAN

A suivre...